Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **65 (1929)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXVe ANNÉE
No 7.

30 MARS
1929

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : H. JEANRENAUD : *Les classes à trois degrés.* — ALBERT CHESSEX : *Du nouveau en composition française.* — B. CORNUZ : *Epreuves françaises. Résultats vaudois.* — CH. LUGEON : *Orientation professionnelle (Suite.)* — ALICE DESCŒUDRES : *Le docteur Auguste Forel (Suite.)* — PARTIE PRATIQUE : Mme M. TEILLAUD : *Les pluies.* — *Apprentissage ménager.* — LES LIVRES.

LES CLASSES A TROIS DEGRÉS

Je remercie les collègues qui ont bien voulu prolonger les lignes de mon article sur « L'organisation du travail dans les classes à plusieurs degrés », présenter leurs remarques et poser des questions. Leur franchise et leur cordialité m'engagent à reprendre des idées émises et à insister sur quelques points.

Plusieurs correspondants ont fait allusion à la préparation du futur instituteur. Je suis persuadé qu'il lui est dû une formation qui tienne compte des types de classes qu'il aura à diriger. Si l'on s'obstinait à ignorer les difficultés que peut-être dès ses premiers pas il aura à résoudre, il passera par-dessus bord la pédagogie qu'on lui a enseignée, sous prétexte qu'elle n'est que théorie, valable pour un préceptorat. Et avec l'excuse héroïque que dans les classes à trois degrés on fait comme on peut, il se rabattra sur des procédés très douteux. Cependant, il serait dangereux de présenter la pédagogie pratique exclusivement sous l'angle restreint de telles classes. La formation professionnelle doit être d'une autre envergure.

Les programmes.

Enseigner, répète-t-on à l'envi, c'est choisir ! C'est-à-dire adapter au milieu et au degré de développement des élèves un programme qui est forcément général. Il n'y a pas de classes normales où ce choix doit intervenir avec plus de rigueur qu'ici. On ne peut pas se contenter d'avancer aveuglément selon le plan fixé par le manuel, ou traiter les sujets avec cette reposante monotonie que suggère la numérotation. Il s'agit d'assurer avant tout la continuité de l'étude. On répétera chaque année, et ceci dans la plupart des branches les sujets essentiels, quitte à laisser dans l'oubli ou la pénombre, ce qui est du tiers ordre. Répétitions qui ont pour but de donner aux anciens élèves plus de sûreté et aux nouveaux les

quelques notions indispensables à l'enjambement d'une ou deux années du programme. Vous savez qu'avec notre système on peut être projeté brusquement de Sempach à la Révolution ! De ce fait le savoir sera plus limité que dans d'autres classes ; il n'en sera que plus fortement acquis. Il y a des plans d'études qui érigent sans sourciller ces répétitions : « Avec notre organisation (c'est un Français qui écrit) les élèves de 9 à 13 ans étudient pendant 4 ans les mêmes notions. N'est-ce pas excessif ? On peut très sérieusement songer à l'établissement de programmes biennaux qui permettraient ici de répéter deux fois les mêmes études au cours de la scolarité ». Je ne proposerai pas comme modèle une telle conception ; elle sacrifie trop l'élève. Nous pouvons avec les allègements et les répétitions qui s'imposent réaliser la continuité de l'étude. C'est, j'en suis persuadé, la conclusion à laquelle arrivent ceux qui ont parcouru plusieurs fois le cycle des études primaires et qui possèdent la ligne des divers enseignements et qui ont su mettre des plans dans le dédale des sujets, pour distinguer ce qui est notion fondamentale de ce qui est secondaire.

Plusieurs de mes collègues ont donné leur avis sur l'enseignement du français au degré intermédiaire. Je suis d'accord avec eux. A moins d'exceptions que pourraient justifier un nombre très restreint d'élèves et leur qualité, je crois qu'il est indispensable de parcourir la première année et d'alterner deux et trois. Même dans ce cas, par exemple, l'alternance n'est profitable pour la grammaire et la dictée, que si l'on fait figurer chaque année, sous une forme qui peut varier, l'étude des éléments des conjugaisons. Sans cette précaution, les nouveaux venus seront fort handicapés pour l'orthographe. Répétition ! mais combien utile puisque c'est le verbe qui entraîne le plus grand nombre de fautes.

C'est dire que le maître est amené à modifier sur tel point le programme pour pouvoir alterner plus aisément.

* * *

La méthode de travail du maître.

De par la nécessité, ces classes écrivent beaucoup. Des exercices qui ailleurs se feraient oralement remplissent des pages. Nos manuels ne suffisent pas toujours. Il s'agit de chercher à gauche et à droite, de se pourvoir de plusieurs cours d'arithmétique, d'avoir à sa disposition des grammaires, bref, toute une bibliothèque où piocher selon les nécessités. Le maître aux cheveux blancs qui a vu se succéder les manuels sait que dans les Larive et Fleury, dans les Pache, qu'il garde précieusement, il peut trouver des

exercices qui conviennent à merveille pour de bonnes applications. Il a réuni au cours des années des séries de problèmes, de devoirs qui sont d'utiles cartouches. La maîtrise des classes à plusieurs degrés où l'on aborde tout le programme primaire, est le fruit, malgré les manuels perfectionnés, d'un effort patient et persévérant. Et je suis persuadé que chaque jour il s'agit de reprendre cet échiquier pour y déposer les pièces avec attention.

En outre, il y a manière et manière de travailler. Roorda intitulait un de ses articles « Ne perdez pas vos bouts d'idées ». C'est à ses dépens qu'on apprend l'économie du travail. Le temps consacré à la préparation d'une leçon, à la composition d'un exercice doit pouvoir se retrouver non seulement le lendemain, mais plus tard. Avoir un système de notation simple, bref, sur fiches ou dans des cahiers, peu importe, mais pouvoir utiliser à nouveau un effort. Rarement on adoptera la même forme, mais la réflexion est d'autant plus aisée qu'elle porte sur une matière précise. Ces apports journaliers vous permettront de constituer un matériel d'enseignement, car c'en est un aussi précieux que celui que contiennent de petites boîtes.

La liste des sujets qu'il vaudrait la peine d'aborder est encore longue. J'en vois trois importants : la conduite de la leçon, la concentration et le contrôle du travail. Ce sera l'objet d'un prochain article.

H. JEANRENAUD.

DU NOUVEAU EN COMPOSITION FRANÇAISE [1]

(Quatrième article.)

C. MÉTHODE (*Suite.*)

III. Les exercices d'entraînement.

L'enseignement de la rédaction donne souvent de piteux résultats, faute d'une gradation rigoureuse des difficultés. Personne à ma connaissance — je suis obligé de répéter cette formule — n'a discerné ce danger comme M. Poriniot, et n'en a tiré comme lui les conclusions qui s'imposent. Tout son chapitre III, consacré aux exercices d'entraînement, n'a pas d'autre origine.

Jusqu'à dix ou onze ans, les exercices de rédaction sont plutôt des exercices d'entraînement. Le maître y joue un rôle actif, le travail se fait sous sa direction, l'élève se laisse conduire.

Ces exercices sont indispensables : « Le jeune écolier est hésitant, craintif, en face de toutes les difficultés qui se hérissent devant lui ; difficulté de choisir les faits, de les classer, de les coordonner, difficulté de trouver les mots, de les grouper en phrases correctes... Il s'aventure avec peine, tâtonne, avance, recule et quelquefois renonce, à moins qu'il ne patauge et ne finisse par s'égarer

[1] Voir *Educateur* du 16 février, des 2 et 16 mars 1929.

tout à fait. Il doit pouvoir s'essayer sous la conduite de son maître, guide sûr et bienveillant qui connaît ses craintes, ses faiblesses, le soutient, l'abandonne parfois, le reprend quand il est sur le point de s'égarer, pour l'amener au but tout réconforté, heureux de l'effort, fier du résultat ».

Les exercices d'entraînement sont au nombre de cinq :

1. Exercices de reproduction.
2. Exercices de transposition.
3. Exercices d'imitation.
4. Comptes rendus.
5. Construction du paragraphe.

Essayons de les caractériser brièvement.

1. *Exercices de reproduction.*

a) Ces exercices se font à la suite d'une « étude fouillée ». Les élèves possèdent le fond, « les mots leur sont familiers, les phrases sonnent encore clairement dans leur oreille...».

b) Le maître lit un récit court et bien écrit. Il lit lentement, « souligne un terme heureux ou nécessaire, recommence deux foix, peut-être trois, commente succinctement, explique le sens des termes inconnus, puis trace au tableau une sorte de schéma..., cadre dans lequel l'écolier va s'essayer à replacer le récit ».

2. *Exercices de transposition.* — Après une « étude fouillée », on demande aux élèves de reprendre la même matière, mais de la disposer autrement. Par exemple, pour *Le corbeau et le renard :* Maître renard, tout fier, rentre chez lui et raconte à Madame renarde et aux petits renardeaux le bon tour qu'il a joué à maître corbeau.

3. *Exercices d'imitation.* — Un texte a été étudié à fond. On proposera un sujet analogue. Les sujets à traiter devront être, ici, très voisins de celui qui a été analysé dans « l'étude fouillée ».

4. *Les comptes rendus.* — Le travail portera sur une leçon d'histoire, de sciences naturelles, de géographie, etc. Le fond est donc connu et le vocabulaire fera l'objet d'une étude spéciale.

La place me manque pour entrer dans les détails. On lira avec profit les divers procédés que l'auteur emploie dans les comptes rendus.

5. *La construction du paragraphe.* — Voilà encore un chapitre excellent et dont je n'ai trouvé l'analogue nulle part. « Cet exercice, dit M. Poriniot, est peut-être la meilleure préparation à la rédaction proprement dite : les élèves qui sont exercés à charpenter un paragraphe, à formuler une idée synthétique, à l'encadrer de preuves issues d'observations, de faits, de raisonnements, savent rédiger ». Il s'agit donc ici, essentiellement, d'un travail collectif sous la direction du maître.

IV. Les exercices de composition.

Ce chapitre IV est le sommet du livre.

Pour être productif, l'effort doit être joyeux : « L'écolier aime-t-il à rédiger ? demande M. Poriniot. Beaucoup de praticiens répondront : non. Nous disons : oui. C'est non, quand le maître lui-même n'a pas la foi, quand les lectures, les études littéraires n'ont pas provoqué l'enthousiasme, quand il n'y a pas d'en-

traînement, quand le sujet à développer est hors du domaine des activités de l'enfant, quand l'effort n'est pas mesuré ou que la personnalité n'est pas libre, qu'elle est liée à des formules conventionnelles, quand il n'y a au bout que des critiques, des annotations à l'encre rouge ou au crayon bleu sur la page qui a demandé tant de travail, quand il y a du blâme, ou ce qui est plus déprimant encore, de la malveillante raillerie.

« C'est oui si le maître a confiance, s'il est un entraîneur, si les lectures et les études littéraires sont régulières et font vibrer la petite âme enfantine, l'enveloppent de la chaude atmosphère du beau, si les premiers pas sont guidés par une main ferme et douce à la fois, si la personnalité est respectée, si les sujets ont mine aimable, souriante, ou sont de ceux qui, émeuvent, et si, à la fin, l'effort est généreusement apprécié ».

M. Poriniot s'occupe premièrement du choix des sujets. A lire les principes que nous avons réunis dans l'*Educateur* du 2 mars, on devine le mauvais quart d'heure que vont passer certains genres de sujets consacrés par l'usage. L'auteur a écrit là douze pages de critique serrée, mais la place nous fait défaut pour en parler comme il faudrait. On lira ce chapitre avec un vif plaisir.

M. Poriniot n'admet pas la classification courante des sujets en descriptions, narrations, etc. Pour lui, « cette division est superficielle : elle s'intéresse à la forme et non au fond. Considérés au point de vue du fond, les sujets se classent dans les quatre catégories suivantes : 1. Sujets comportant des observations objectives. — 2. Sujets comportant des observations subjectives. — 3. Sujets mettant en éveil l'imagination. — 4. Sujets exigeant une analyse raisonnée de faits et d'idées et réclamant des connaissances précédemment acquises : ce sont autant de dissertations ».

Je voudrais vous citer encore une page admirable sur les *sujets pratiques*, mais je dois me borner. Ajoutons en terminant qu'on trouvera dans ce chapitre une foule de suggestions précieuses en matière de sujets.

Les essais dirigés. — Jusqu'à dix ou onze ans, les travaux de rédaction sont plutôt des exercices d'entraînement. C'est surtout à partir de cet âge que commencent les exercices de composition. Mais M. Poriniot n'oublie pas la nécessité de graduer les difficultés : « Entre l'exercice d'entraînement... et le travail spontané, libre, où l'élève est livré à ses seules ressources, nous plaçons les essais dirigés. Dans un essai dirigé, le maître aide ses élèves à réunir les matériaux pour composer une œuvre, puis il les abandonne, leur dit : « Bâtissez, ayez de l'audace. Appelez-moi si votre embarras est trop grand, mais tâchez d'édifier seuls ».

Voici de nouveau un chapitre riche de substance, mais dont je ne puis dire que quelques mots. Tout sujet mis sur le métier traverse trois phases successives : 1. Documentation. — 2. Vocabulaire. — 3. Exécution. — Laissant dans l'ombre, à regret, la documentation et le vocabulaire, arrêtons-nous un peu à l'exécution :

« La composition se fait en classe, près du maître, qui s'applique à produire autour des élèves l'atmosphère favorable à l'effort créateur. Il s'agit de les entraîner à un travail méthodique, personnel, intense et prolongé, dans la mesure où le permettent leurs ressources, leurs possibilités. Le maître les invite à

se recueillir, à évoquer, dans une tension de tout l'être, la « vision » des choses observées, plusieurs fois apparues déjà, et à la garder nettement présente aussi longtemps que dure le travail de composition. Puis, il dit : « Allez, bâtissez le paragraphe. »

« Ils sont là, assis dans des attitudes diverses indiquant l'effort qui se concentre. Sous des fronts ridés, les yeux observent au loin la « vision » qu'il faut matérialiser sur la page. *Devant eux, la feuille blanche, le vocabulaire copié, épelé, devenu familier, le dictionnaire, la gomme et le crayon* [1]. Et chacun édifie lentement, laborieusement, comme pierre à pierre, une œuvre qui porte la marque de sa personnalité. Ce qui soutient, ce qui entraîne, ce qui inspire, c'est le livre de lecture, le livre littéraire dont on a si souvent analysé des pages et qui a prouvé que... « c'est facile » à ceux qui veulent. Si un obstacle invincible arrête un élève, il a recours à son maître qui l'accueille avec bienveillance, l'encourage, lui fait trouver la voie. Sur la feuille qui, peu à peu noircit, *pas de ratures, pas de surcharges, la gomme fait disparaître toutes les erreurs. De sorte que le paragraphe paraît s'élaborer dans plus de lumière* [2].

« Lorsque le premier jet est fini, les cerveaux reposés, on reprend la minute et un nouveau travail s'accomplit. On relit le texte avec une attention soutenue et on le confronte avec la « vision, » parce que l'un doit être en quelque sorte la photographie de l'autre, et l'on fait les modifications jugées nécessaires. Puis une nouvelle lecture s'impose pour veiller à la correction des phrases, à la cadence, au rythme. Enfin, on transcrit le devoir, on l'illustre d'un croquis et l'on soigne l'orthographe.

« Combien de séances pour mettre ce travail sur pied ? Peu importe le temps... Ce qui compte, c'est le recueillement, l'effort de la pensée qui se lit sur les visages... »

Les essais libres. — « Dans l'essai libre, l'élève est abandonné à lui-même. Il se documente seul, parfois même choisit librement son sujet. Pour le vocabulaire et toute la technique, il doit puiser dans son propre fonds.

« Le travail s'exécute en classe, dans les mêmes conditions que les essais dirigés. Sur les bancs, la feuille blanche, la gomme, le crayon, le dictionnaire, peut-être des notes et des croquis... Si le sujet présente un écueil, on laisse les élèves s'y heurter, on ne les laisse pas s'y briser. Le maître dit le mot indispensable, comme il donne les quelques vocables inconnus que réclame généralement un devoir nouveau... »

* * *

Nous aurions voulu mettre encore sous les yeux de nos collègues l'une des leçons complètes où M. Poriniot nous montre en détail comment il procède dans ses « essais dirigés » (p. 243 à 267), ainsi que nous l'avons fait — en partie du moins — pour les « études fouillées ». Notre intention première était également

[1] C'est nous qui soulignons. Nous sommes heureux de voir M. Poriniot nous confirmer dans notre opinion et s'inscrire en faux contre ceux qui proscrivent les brouillons et prétendent obliger les élèves à écrire directement leur composition définitive. Même remarque à propos de l'emploi du dictionnaire.

[2] C'est encore moi qui souligne. Il y a là une pratique intéressante.

de consacrer un article à la grammaire et au vocabulaire, dont M. Poriniot parle en des pages aussi neuves que pleines de bon sens (p. 20 à 31 ; 40 à 55 ; 71 à 80 ; 137 à 139 ; 184 à 235). Mais ces articles sont déjà trop longs. On lira tout cela dans le livre lui-même. Il est un point cependant que nous ne pouvons pas négliger, car il constitue la partie la plus originale et la plus révolutionnaire de la méthode : c'est la manière dont notre collègue belge comprend la « correction » des compositions. Nous en ferons le sujet d'un cinquième et dernier article.

ALBERT CHESSEX.

ÉPREUVE FRANÇAISE — RÉSULTATS VAUDOIS

Je ne sais si l'on a souvent utilisé en Suisse romande les tests d'instruction publiés par la Société Binet, sous la direction du Dr Simon. Ils présentent l'avantage d'être bon marché (2 fr. 50 français le paquet de 25) ; beaucoup se rapportent aux difficultés avec lesquelles l'instituteur est journellement aux prises ; l'interprétation des résultats est aisée ; dans beaucoup de cas la disposition de la feuille est telle que la même feuille peut servir pour plusieurs épreuves ou plusieurs classes, successivement, les réponses pouvant être notées par l'élève sur une feuille à part. Il en résulte une économie sensible à laquelle devraient penser plus souvent les auteurs de tests et qui est presque la règle chez les auteurs anglais (Ballard par exemple).

« On peut se procurer ces tests auprès de la très obligeante secrétaire de la Société Binet Mlle Rémy, directrice d'école, 3, rue de Belzunce, Paris X.

J'ai tenté une inspection des connaissances arithmétiques des élèves de la commune de Vallorbe au moyen du test dit « 15 problèmes faciles » dont voici l'énoncé :

1. Dans une casserole, on verse 3 verres d'eau et puis on ajoute encore un verre. Combien la casserole contient-elle de verres d'eau à présent ? — 2. La vache du père Jean donne 11 litres de lait par jour. Combien donne-t-elle de litres de lait en 4 jours ? — 3. Il y a 8 enfants dans une crèche. On veut donner à chacun un quart de litre de lait. Combien de litres doit-on acheter ? — 4. Un porte-plume coûte 3 sous, un crayon coûte 2 sous. Combien le porte-plume coûte-t-il de plus que le crayon ? — 5. Une boîte contient 45 crayons de couleurs différentes. On en donne 3 à chaque enfant. Combien y a-t-il d'élèves dans la classe ? — 6. Un fumeur dépense 3 francs de tabac en 5 jours. Trouver sa dépense pour un mois de 30 jours ? — 7. Un petit garçon achète au bazar 2 billes à 4 sous pièce. Combien donne-t-il de sous au marchand ? — 8. Pour faire son devoir, Julien a mis d'abord un quart d'heure, puis une demi-heure, puis 12 minutes. Combien de minutes a-t-il mis en tout ? — 9. Deux enfants se partagent 8 pommes. Combien chaque enfant doit-il prendre de pommes ? — 10. En vendant un sac de pommes de terre 17 fr. on gagne 2 fr. Quel est le prix d'achat d'un sac ? — 11. Dans une rue du quartier, il y a 28 maisons à droite et 15 maisons à gauche. Combien y a-t-il de maisons dans cette rue ? — 12. Six poupées ont été vendues 48 fr. Quel est le prix d'une poupée ? — 13. Une cuisinière avait 48 œufs en conserve ; elle en a déjà utilisé 20. Combien lui en reste-t-il ? — 14. Une fleuriste a acheté 35 francs un panier d'œillets. Elle revend ces œillets

45 fr. Quel est son bénéfice ? — 15. Pour faire un matelas, une personne achète 216 fr. de laine, une toile de 112 fr. et dépense 24 fr. de façon. A combien lui revient son matelas.

Le test a été administré par moi-même dans toutes les classes et dans des conditions vraiment très semblables. L'heure de la journée, malheureusement, n'a pas pu être la même pour tous, non plus que le jour de la semaine : il n'apparaît pas à première vue que ces facteurs aient joué un rôle important.

Nous n'avons pas proposé l'épreuve aux élèves de 1re année (8e classe, 7 ans dans l'année), ni aux élèves de dernière (8e) année (1re classe 15 ans dans l'année). L'indication, 7e, indique la classe (2e année d'école, 8 ans dans l'année). La classe du Day est une classe de hameau gardant les élèves jusqu'à la fin du degré moyen. Les classes du degré moyen sont : 1re année : 6e classe ; 2e année : 5e classe ; 3e année : 4e classe ; les classes du degré supérieur sont : 1re année : 3e classe ; 2e année : 2e classe. Un groupe d'élèves de 3e classe se trouve mélangé à une classe de dernière année : ce groupe est formé, comme on le verra, d'élèves très faibles. L'indication A signifie qu'il s'agit d'une classe d'élèves avancés et moyens ; B signifie qu'il s'agit d'élèves légèrement retardés ; C signifie qu'il s'agit d'élèves très retardés, voire même anormaux ; les 2 classes C contiennent des élèves d'âges très divers parcourant des programmes assez différents les uns des autres : j'ai intitulé 5 C par convention la classe C commune à tout le degré moyen et 2e C celle du degré supérieur.

Par comparaison j'ai proposé le même test à la classe inférieure de notre collège secondaire ; elle s'appelle 5e mais correspond à la classe primaire de 4 B ; la classe de 2e est au fond une vraie classe B ; les meilleurs éléments ayant été drainés d'abord par le Collège puis par la classe primaire supérieure ; la classe de 3e est moins défavorisée : sans doute plusieurs bons éléments sont partis pour le collège mais la sélection pour la classe primaire supérieure n'est pas encore faite.

Enfin j'ai proposé l'épreuve à un groupe d'élèves des cours complémentaires (jeunes gens de 16 à 18 ans). Nous avons 3 cours complémentaires ; dans l'un se trouvent réunis les élèves les plus faibles (plusieurs sont d'anciens élèves de nos classes C) c'est à ce cours que j'ai proposé le test. Pour chaque classe, le tableau donne : 1. le nombre d'élèves présents ; 2. l'âge moyen exact de la classe en ans et mois, le nombre de solutions justes (sur 15) de 5 élèves de chaque classe, ceux qui se classent : 3. le plus mauvais (minimum) ; 4. au $^1/_4$ de la classe ; 5. le médian ; 6. aux $^3/_4$ de la classe ; 7. et le meilleur (maximum). En outre, on a joint, 8. la moyenne qui est souvent différente du résultat de l'élève médian.

Enfin, la dernière colonne contient le temps moyen en minutes, mis par la classe, pour terminer son travail, aucune limite de temps n'ayant été imposée aux élèves (selon la méthode du Dr Simon).

L'examen eut lieu en septembre 1928. Sauf aux C. Cpl., nos classes sont toutes mixtes.

Les chiffres indiqués dans le tableau sous Paris filles, sont les résultats obtenus dans des classes d'écoles primaire de filles de Paris et publiés dans le *Bulletin* de la Société Binet (juin 1926) et dans la brochure annexée aux tests. Nous les avons placés en regard de la classe d'âge approximativement corres-

pondant, l'auteur de l'article ne donnant que l'âge théorique de la classe et non l'âge moyen exact. (Sauf erreur le cours moyen 2 correspond à notre degré moyen 2, le cours supérieur 1 à notre degré moyen 3, et le cours supérieur 2 à notre degré supérieur 1.)

TEST DES 15 PROBLÈMES FACILES.

Classe	Nombre d'élèves	Age Moyen	Nombre de problèmes justes						Temps Moyen	Paris Filles Moyenne Minutes
			Min.	25 %	Méd.	75 %	Max.	Moyenne		
II	31	13.6	4	11	13	14	15	12	6 1/4	14 j. en 4'
III gr.	7	13.9	6	11	12	13	13	11,1	9 ½	
III	34	11.9	8	11	13	13	15	12,4	8 3/4	13 j. en 5'
II G	24	14.4	4	7	8	11	14	9—	11 1/3	
(Coll.)5II	19	11.8	11	12	13	14	15	13,–	7 ½	
4 B	28	11.6	5	8	10 ½	12	14	10,4	11 1/4	13 j. en 5'
5 A	31	10.4	3	10	12	14	15	11,6	9 ½	
5 B	17	10.7	2	5 ½	8	10 ½	12	7,8	15	12 j. en 7'
6 A	36	9.4	3	6	9	11	14	8,6	13	
6 B	19	9.2	2	5	8	10	14	7,9	20 ½	10 j. en 14'
6/5/4 G	12	11.7	2	4	6	8 ½	9	5,9	17	
7 A	39	8.2	0	4	5	7	11	5,5	31 ½	
7 B	27	8.3 ½	0	1	2 ½	4	9	2,57	25	5 j. en 17'
Day	15	10.7	1	6 ½	9	10 ½	15	8,3	8	
G. Cpl.	18	17.8	7	9	12 ½	14	15	11,6	7 3/4	

Il est à peine nécessaire de commenter ce tableau. Relevons que les classes C sont bien les plus faibles de leur degré tout en ayant l'âge moyen le plus élevé ; différence caractéristique entre A et B ; différence encore plus nette et plus marquée dans les temps moyens mis par A et B ; infériorité sur toute la ligne, en comparaison avec Paris ; infériorité plus marquée encore quant aux temps ; ce dernier point peut tenir à une différence ethnique générale, le premier doit tenir à une différence fortuite du milieu social, si toutefois l'on suppose que les conditions de l'épreuve ont été identiques. Le temps a été également influencé par le fait que les élèves inscrivaient les résultats sur une autre feuille que celle même des problèmes. La meilleure classe (coll. 5) se distingue par l'élévation du minimum, ce qui prouve qu'elle n'est pas trop mal sélectionnée. Il n'en est pas de même des autres groupes A et B Minima et maxima sont très voisins : en supposant que la répartition entre A et B ait été tout de même rationnelle, il faut en conclure qu'un élève faible en arithmétique se fait aisément recevoir en A par son application ou par ses aptitudes aux autres branches d'enseignement, et que des élèves forts en arithmétique sont souvent inaptes à d'autres branches ou si paresseux qu'on ne peut les classer en A. Ces cas extrêmes méritent d'être repérés et considérés attentivement.

(A suivre) B. CORNUZ.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE (*suite*) [1].

Le collègue de Genève qui m'a écrit au sujet d'un « garçon anormal, 17 ans, dont la maman est à Paris... » n'a pas signé la carte, ni donné son adresse ; ceci explique l'absence de réponse. CH. LUGEON.

[1] Voir *Educateur*, Nos 2, 4 et 5.

GROUPE IV

Le vêtement.

Ce groupe renferme surtout des métiers féminins. Les jeunes gens ont à leur disposition les suivants :

Tailleur	Cordonnier et bottier
Chemisier	Sellier
Fourreur	Malletier et maroquinier
Coiffeur (de salon et posticheur)	Chapelier.

Le métier de *tailleur* est dédaigné de nos jeunes garçons.

La plupart des ouvriers viennent d'Allemagne. Cependant, c'est un bon métier. Il a l'inconvénient d'être *saisonnier*, c'est-à-dire d'avoir des moments de presse et des moments de chômage. En revanche, il peut être pratiqué par un homme infirme des jambes. En outre, le tailleur, ainsi que le coiffeur et le cordonnier, peut s'établir facilement à son compte, même dans une petite localité.

Le tailleur très habile peut devenir *coupeur* dans un grand magasin ; cette spécialité est très recherchée et très lucrative.

Le métier de *chemisier* ne se pratique que dans les localités importantes, où se trouvent de grands ateliers.

Le métier de *fourreur* ou *coupeur* est un métier de luxe qui suit la mode. Il demande actuellement de la main-d'œuvre. Durée d'apprentissage : trois ans.

Le *coiffeur-salonnier* coupe les cheveux et fait la barbe ; le *coiffeur-posticheur* fait les postiches. Il faut recommander à l'apprenti coiffeur d'apprendre les deux parties. Aujourd'hui, la plupart des hommes se rasent eux-mêmes ; le coiffeur-salonnier a moins de travail. L'apprentissage dure trois ans.

L'apprenti coiffeur doit être d'un caractère agréable. La transpiration des mains, les engelures aux mains, l'haleine forte, les maladies de la peau sont inconciliables avec ce métier.

A cause de la concurrence des grandes fabriques, le *cordonnier* ne fabrique pas beaucoup de chaussures neuves. Il fait surtout les réparations. Cependant, il doit connaître la fabrication du neuf. Certaines personnes ne supportent pas les souliers de confection et veulent des chaussures sur mesure. Cet artisan modeste ne risque pas de manquer de travail. Ce métier présente les mêmes avantages que celui de tailleur, sans être soumis comme lui aux saisons.

Le métier de *sellier* disparaît peu à peu. Le sellier est souvent aussi tapissier-garnisseur. Nous avons déjà parlé de cette profession. A cette branche se rattache le métier de *malletier* et *maroquinier*. Cet artisan fabrique les malles, nécessaires, et tous les articles de voyage. Ce métier est peu répandu chez nous. Les bons ouvriers trouvent facilement du travail.

Le métier de *chapelier* comprend la couture des chapeaux de paille et l'appropriage des chapeaux de feutre, dont le patron chapelier reçoit les formes des fabriques. L'ouvrier doit connaître les deux parties. L'apprenti doit être fort des muscles des bras. Métier peu répandu, recommandé.

GROUPE V

L'alimentation.

Ce groupe comprend les métiers suivants :

Boucher	Hôtelier
Charcutier	Sommelier
Boulanger	Cuisinier
Pâtissier-confiseur.	

Jusqu'ici, le boucher et le charcutier faisaient rarement des apprentissages réguliers avec contrat. Le plus souvent, le jeune homme entrait dans la maison comme porteur et, peu à peu, apprenait le métier. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Les patrons et les corporations s'efforcent d'améliorer l'apprentissage et des progrès ont été réalisés.

Le boucher et le charcutier doivent être en bonne santé, solides, capables de calculer avec facilité.

L'apprenti *boulanger*, comme l'apprenti boucher, est presque toujours logé et nourri chez son patron. Il n'y a donc aucun inconvénient à ce qu'il fasse son apprentissage dans une autre localité que celle où habitent ses parents. Bien mieux, cela est préférable. Ce métier est assez pénible, à cause du travail de nuit. Cependant, l'introduction du pétrin mécanique l'a rendu plus facile. L'apprenti boulanger doit être solide ; il ne doit pas avoir de hernie, pas d'engelure aux mains. Ce métier est très surchargé de main-d'œuvre.

Les bouchers, les boulangers et les charcutiers font deux ans d'apprentissage.

Les métiers de *pâtissier* et de *confiseur* ont des périodes de travail intense, à l'époque des fêtes. Ils offrent des perspectives intéressantes. Le pâtissier, comme le boulanger, peut s'établir avec un capital relativement minime.

Beaucoup de pâtissiers-confiseurs trouvent dans l'hôtellerie d'excellentes situations.

Parfois le boulanger exerce aussi la profession de pâtissier et le pâtissier celle de confiseur. Souvent aussi, ces trois branches sont séparées.

Une spécialité de ces métiers est celui de biscuitier.

Le pâtissier et le confiseur font un apprentissage de trois ans.

Ils sont aussi logés et nourris chez le patron.

L'Union suisse des pâtissiers (Badenerstrasse, 46, Zurich) se charge du placement des apprentis.

La carrière d'*hôtelier* exige actuellement des connaissances très diverses et très complexes. Pour l'entretien des constructions et des installations, l'hôtelier est en contact journalier avec des techniciens de toutes sortes et doit pouvoir discuter avec eux. Il doit parler et écrire les langues principales. Il est donc préférable qu'il ait passé par une école secondaire ou supérieure.

En outre, il doit avoir fait l'apprentissage de *cuisinier*, de *sommelier* et de *comptable-correspondant*.

La carrière d'hôtelier, avec préparation complète, est donc ouverte seulement aux jeunes gens dans une certaine situation financière et possédant des aptitudes spéciales.

L'Ecole professionnelle de Lausanne a pour but de compléter l'apprentissage ci-dessus par un enseignement théorique.

La plupart des jeunes préfèrent se spécialiser comme *cuisinier* ou *sommelier*.

Le *cuisinier* habile dans son métier est recherché et gagne largement sa vie. Il peut faire une bonne carrière dans les hôtels suisses ou étrangers, ou s'établir comme restaurateur. Ce métier est assez pénible. Le cuisinier n'a pas toujours ses heures de travail régulières. Apprentissage de deux ans. Pour le placement, on peut s'adresser à l'Hôtel Bureau, à Bâle.

Le métier de *sommelier* est, dans l'hôtellerie, moins bien rétribué. Son apprentissage n'est que d'un an.

Dans les métiers de l'alimentation, l'apprenti étant logé et nourri chez le patron, doit payer un *denier d'apprentissage*, qui varie suivant la profession. Il est en général de 100 fr. pour les sommeliers, de 200 fr. pour les boulangers et les pâtissiers ; il s'élève jusqu'à 500 et 800 fr. pour les cuisiniers, selon la catégorie de l'hôtel. Parfois, au lieu de denier d'apprentissage, le jeune homme s'engage à rester un certain temps, à salaire réduit, après son apprentissage. Pour les apprentis bouchers, le denier d'apprentissage est assez souvent supprimé.

(A suivre) CH. LUGEON.

VARIÉTÉ

LE DOCTEUR AUGUSTE FOREL *(suite)* [1].

C'est à Munich qu'il continuera pendant 5 ans ses études de psychiatrie. Il commence par perfectionner si bien un appareil inventé par son professeur que cet instrument reçut le nom de microtome Forel. Il permettait de faire 2000 coupes dans un cerveau humain. Son ouvrage sur les fourmis ayant paru, il reçoit une lettre de remerciements chaleureux de Darwin. En 1877 il publie un article sur l'anatomie du cerveau qui, au dire du Dr Bleuler révolutionna cette science ; plusieurs parties du cerveau portent dès lors le nom de Forel (commissure Forel, etc.).

C'est à Munich que Forel fait la connaissance de l'ingénieur E. Steinheil, entomologiste distingué, homme de cœur aussi aimable que savant, dont plus tard il épousera la fille. Forel est accueilli chez lui comme dans sa propre famille. En 1878 les deux amis entreprennent en Colombie un voyage d'entomologie. A St-Thomas (Antilles), Steinheil succombe à une attaque d'apoplexie.

Forel rentre désespéré à Munich, avec le sentiment d'un crime sur la conscience. C'est la vaillante veuve de Steinheil qui le console, tout en le priant de ne pas l'abandonner, elle et ses enfants.

A 31 ans, Forel est nommé médecin-directeur de l'Asile d'aliénés du Burghölzli à Zurich, dont la direction avait été fort négligée. Ce fut le début d'une activité intense, poursuivie 19 années durant, à raison de 16 à 18 heures par jour, et qui réussit à faire du Burghölzli un des premiers asiles d'Europe. Les cours de psychiatrie de Forel avaient un succès énorme ; des étudiants de

[1] Voir *Educateur*, N° 6.

toutes Facultés y affluaient. Sa manière de traiter ses assistants témoigne de ses dons éducatifs. Il exigeait beaucoup d'eux mais leur accordait de larges compétences : il tenait beaucoup à leurs critiques, prenait en considération leurs avis et suivait leurs travaux personnels avec le plus vif intérêt ; rien d'étonnant à ce que plusieurs soient devenus à leur tour des lumières.

En 1883, il épouse Emma Steinheil, qui crée autour de lui un home dont le travailleur suroccupé avait besoin ; sa bonté, son intelligence, sa modestie rayonnèrent de leur foyer sur toute la population de l'Asile : médecins, personnel et malades. Sans jamais arrêter son mari dans ses entreprises et ses luttes, elle a su, par sa modération et sa douceur, étouffer dans leur germe plus d'un conflit. Forel devint optimiste ; dès lors son bonheur est scellé, dira-t-il.

Mme Forel, artiste elle-même, croyait à l'influence éducative de la musique ; elle organisa un chœur et des soirées récréatives à l'aide du personnel et des malades. Chaque mercredi soir, un modeste thé réunissait les médecins chez Forel ; on y causait, on y faisait de la musique ; souvent Forel y apparaissait avec des fourmis qui lui étaient expédiées de toutes les parties du monde, et qu'il s'agissait de classer et de préparer. Comme les musées et les savants de partout lui envoyaient des fourmis, il réussit à écrire, au Burghölzli même, de gros volumes sur les fourmis de pays où il n'avait jamais mis les pieds. On peut évaluer à plus de 200 ses publications sur les fourmis et à plus de 3500 les espèces et genres nouveaux qu'il a décrits et classés.

A côté de ces occupations professionnelles et scientifiques Forel met sur pied des projets de lois et des règlements pour améliorer le sort des malades et aussi celui du personnel.

Comme médecin aliéniste, Forel avait souvent affaire à des cas de delirium tremens, à la folie alcoolique, à la misère des buveurs. Ses efforts pour sauver ses malades des chaînes de l'alcoolisme échouaient généralement. C'est alors (1886) que Forel entendit parler d'un cordonnier du voisinage, du nom de Bosshardt, qui dirigeait une société de tempérance et obtenait des résultats étonnants. Forel manda auprès de lui le cordonnier pour qu'il lui expliquât pourquoi il réussissait là où, lui professeur, échouait : « C'est bien simple, monsieur le directeur, je suis abstinent et pas vous. » Le savant, universellement réputé, s'inclina devant la connaissance profonde de l'homme simple. Il devint abstinent, étudia à fond et scientifiquement les effets de l'alcool, constata qu'il ne nourrit ni ne réchauffe, mais que, bien au contraire, en diminuant la force de résistance, il favorise l'immoralité, remplit les hôpitaux et les maisons de fous et que seuls des préjugés séculaires peuvent en vanter les effets. Forel se consacre à la lutte contre cette vipère particulièrement redoutable avec toute l'ardeur de sa personnalité. Il donne au mouvement abstinent l'autorité de son nom, et parcourt l'Europe pour cette nouvelle croisade. Chaque congrès entend sa parole enflammée, il relate ses expériences multiples et partout sème la bonne parole, abandonnant ses honoraires pour la fondation de nouveaux groupements. Il adhère à la Loge des Bons Templiers, s'efforce d'y développer l'éducation sociale de ses membres en les chargeant, sitôt devenus abstinents, de la responsabilité d'autres victimes de l'alcool.

Ses conférences ni ses articles ne se peuvent compter. En Suède (1890), il conclut ainsi son exposé : « L'alcool qui, par un long empoisonnement de notre cerveau, émousse et détruit notre vie affective et intellectuelle, notre volonté, qui abîme déjà en germes les futures générations, est le pire ennemi de l'humanité. Nous devons lui déclarer une guerre d'extermination et ne nous arrêter que lorsque nous l'aurons exilé dans les laboratoires de chimie avec la morphine, l'opium et la cocaïne. C'est dans le domaine moral et intellectuel que l'humanité doit maintenant progresser. »

Forel ne pouvait manquer, en livrant ce combat, de rencontrer de farouches adversaires : qu'on pense aux grands intérêts impliqués dans le commerce de l'alcool : « S'il n'est pas possible, répond-il à des médecins adversaires, de prendre position fermement pour une vérité reconnue contre une erreur également reconnue sans être traité de fanatique, alors soyons des fanatiques. »

(A suivre) ALICE DESCŒUDRES.

PARTIE PRATIQUE

L'EAU — LES PLUIES[1]

Tous les jours, à toutes les heures du jour, il nous faut de l'eau.

L'eau est un aliment indispensable à notre corps ; il s'en trouve partout : dans les boissons, dans les légumes verts, dans les fruits, dans les potages, dans les sauces, dans les laitages.

L'eau lave mon corps et ce qui l'entoure : linge et vêtements. La crasse, la sueur, les souillures donnent des maladies. Sans l'eau je ne pourrais pas être propre.

Les animaux sont comme nous, ils ne peuvent se passer d'eau. Les méchants garçons le savent bien quand ils tendent leurs gluaux près des sources dans les bois. Les chevaux de M. Mainguéneau savent aller tout seuls à l'abreuvoir ; ils y vont en courant, ils sont heureux de boire l'eau fraîche ; les bœufs et les vaches aussi ! Et les poussins ! Et les canards ! et les oies !

Mes fleurs chéries, à vous aussi il faut de l'eau. Aucune plante ne saurait vivre sans cette eau. Je le sais bien, qu'on ne récolte rien dans les années de sécheresse. Il faut se priver ; les hommes et les bêtes sont malheureux, car *ils vivent tous des plantes* et les plantes meurent sans eau.

Eau pure ! Eau fraîche ! Nourrice des plantes, des animaux, des hommes, protectrice et guérisseuse de notre corps je t'aime et je te recherche !

Dans le bourg de l'Orbrie il y a partout des fontaines. C'est bien commode, notre bourg a de la chance. Il y a aussi beaucoup de puits parce qu'ils ne coûtent pas cher à creuser : la terre n'est pas dure, elle est calcaire et l'eau est à une petite profondeur.

Le puits de M. Largeau est presque à fleur de terre. En face sur la route, la fontaine sort tout à fait au ras du sol. C'est une belle fontaine qui coule toute l'année.

On a fait à côté un abreuvoir et un lavoir couvert.

[1] Voir *Educateur* N° 5.

A la fin de l'été les puits ont moins d'eau, il faut allonger les cordes. Celui de Marie Bernard manque d'eau dès le mois d'août *quand l'été est see*, nous dit-elle.

Les fontaines donnent moins d'eau, elles aussi, à cette saison. Quelques-unes tarissent.

On voit par là que c'est l'eau des pluies qui fait les sources et qui alimente les puits.

Nous avons ce matin fait une fontaine.

Dans le jardin nous avons fait un trou grand comme la cuvette. Nous avons fait une grande galette de terre glaise et nous avons tapissé le trou avec cette galette en lui faisant des bosses. Nous avons mis de la terre calcaire dans cette cuvette de glaise, la couche était épaisse dans le fond et montait en devenant plus mince. A quelques endroits sur les bosses elle était très, très mince. Nous avons arrosé un peu avec le petit arrosoir comme une pluie.

Un moment après nous avons gratté la terre pour voir où était l'eau. Aux emplacements des bosses nous l'avons trouvée tout de suite, elle coulait sous nos doigts, c'étaient *des sources*. Au milieu où le calcaire était très épais, elle était très bas, retenue par la couche d'argile. Il a fallu retirer beaucoup de terre pour la trouver. C'était un puits très profond qu'il aurait fallu là.

C'est plus commode à faire dans une cuvette sur la table, dit la maîtresse, on se penche moins.

Les vraies sources sont faites comme la nôtre du jardin. L'eau des pluies traverse la terre calcaire ou le sable jusqu'à la couche d'argile. Elle sort où la couche d'argile est à peine recouverte de calcaire. Quand la couche de calcaire ou de sable est épaisse, les plantes, les bêtes, les gens sont privés d'eau et souffrent. Les gens se rassemblent autour des quelques puits qu'on peut creuser. Les puits sont chers, chacun n'a pas le sien, ils sont en commun. Dans la plaine de l'autre côté de Fontenay c'est ainsi.

Dans les pays où la couche d'argile remonte par endroits près du sol et donne des fontaines ou bien dans les pays où l'eau roule sur le sol au lieu d'y entrer, *elle ruisselle*, les maisons peuvent être mises partout où l'homme veut habiter. C'est ainsi dans le bocage derrière chez nous.

L'eau des sources fait les ruisseaux, les rivières et les fleuves qui la portent dans la mer. Partout, qu'elle soit sur la terre ou dans la mer, le soleil et le vent la pompent. Je me rappelle bien la leçon de l'autre jour. C'est cette eau qui fait les nuages et puis après la pluie.

L'eau monte de la terre dans le ciel et descend du ciel sur la terre. Elle tourne comme une roue. On peut dire que c'est le cercle de l'eau. Le cercle s'appelle encore un cycle (bicyclette deux cycles ou deux cercles).

Mme M. TEILLAUD.

APPRENTISSAGE MÉNAGER

Voici le moment où les jeunes filles qui sortent de l'école peuvent s'inscrire pour faire une année d'apprentissage ménager dans des familles bien recommandées de Suisse allemande. Nous rappelons aux familles de chez nous que

nous aurons une quantité de jeunes Suisses allemandes à placer comme apprenties ménagères également. Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat Vaudois de l'Enfance, section Apprentissage ménager, les mercredis et vendredis de 10-12 ou par écrit.

LES LIVRES

M. **Lahy-Hollebecque**. *Les charmeurs d'enfants*. Ed. Baudinière, 27bis, rue du Moulin-Vert, Paris XIVe, 286 p. in-16, 15 fr.

Les charmeurs d'enfants ce sont, nous dit l'éditeur, les écrivains de génie qui à toutes les époques et donnant le meilleur d'eux-mêmes ont composé pour la jeunesse les chefs-d'œuvre qu'elle attendait et qui ont éveillé son sens imaginatif. Mme Lahy passe en revue les plus grands d'entre eux en commençant, ainsi qu'il convient, par l'inimitable Perrault, et c'est toute l'Europe qui, avec les frères Grimm et Andersen, Selma Lagerlöf et Kipling vient faire cortège à Charles Nodier, Erckmann-Chatrian, George Sand et Jules Verne qui représentent la France. La Suisse est admise dans ce panthéon en la personne de Töpffer. Chacun de ces auteurs a son chapitre intéressant, instructif, plein de goût et de bon sens. Puis vient une liste, composée en 1919, pour répondre au concours institué par la Ligue d'Education morale, de cent bons livres pour la jeunesse, avec de courtes notices pour en motiver le choix.

Rappelons sur l'histoire de la littérature pour enfants, où il y a encore tant de découvertes à faire, la thèse de doctorat (Université de Montpellier) de Mlle Latzarus.

Le bilinguisme et l'éducation. — Travaux de la conférence internationale tenue à Luxembourg du 2 au 5 avril 1928. Genève, Bureau International d'Education. 188 p., in-8°, 3 fr. suisses.

Nous avons parlé de cette conférence. Il faut signaler le volume qui en publie les travaux. Il est très riche, moins sans doute en résultats définitifs qu'en suggestions pour nos recherches ultérieures. Le problème apparaît extrêmement complexe et l'on ne peut qu'admirer la prudence et la modestie des chercheurs gallois, belges, catalans surtout, qui s'y sont attaqués sans aucun parti pris. Le livre est de nature à intéresser très particulièrement les Suisses.

Pierre Bovet. *L'instinct combattif*. Nouvelle édition revue. Paris, Flammarion. 1929. 284 p. in-16, 12 francs.

Epuisé depuis quelques années, l'ouvrage reparaît dans la collection « Education », récemment ouverte par les *trois pionniers* de Ferrière. L'auteur a profité de plusieurs contributions intéressantes faites à son sujet par son traducteur anglais, M. Greig. Il est à plusieurs égards frappant de relire ces pages composées en pleine guerre et de noter le chemin parcouru notamment grâce au Congrès de Genève (1922) et de Prague (1927).

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

A MODERN ENGLISH GRAMMAR

par J. HÜBSCHER et H. C. FRAMPTON.

6e édition.

1re partie, un volume in-8° avec 22 illustrations et 2 cartes, cartonné Fr. 3.—
2me partie, un volume in-8° avec 20 illustrations, cartonné . . . . . Fr. 3.—
Les deux parties réunies en un volume cartonné. . . . . Fr. 6.—

La *Modern English Grammar* présente une étude complète de l'anglais, marchant de pair avec une initiation graduelle à la vie et à la mentalité du peuple anglais. Chacune des 77 leçons comprend un texte fréquemment illustré, un questionnaire, une partie grammaticale dans laquelle les règles découlent d'exemples-types, enfin des exercices d'application.

Le cadre adopté pour cet ouvrage permet d'emblée l'emploi d'un vocabulaire concret et pratique, et celui des tournures idiomatiques si fréquentes en anglais. Le style s'élève graduellement du langage familier à celui d'un homme cultivé, de l'expression des faits de la vie journalière à celle des idées générales.

La Ire partie traite plus particulièrement des sujets qui se rapportent aux divers aspects de la nature et de la vie en Angleterre. Elle conduit l'élève de la classe et du *home* à la rue, à la promenade ou en voyage, de la ville à la campagne et au bord de la mer. Les descriptions y alternent avec les récits. Les faits grammaticaux y sont étudiés au fur et à mesure de leur apparition dans les textes. Une attention spéciale est donnée à la conjugaison et aux formes de la phrase.

La IIe partie contient un cours méthodique de syntaxe anglaise. Les textes y sont extraits des meilleurs auteurs ; ils sont suivis d'exemples nombreux illustrant les règles grammaticales, et d'exercices d'assimilation. Les sites londoniens les plus célèbres y sont présentés dans d'excellentes gravures.

La *Modern English Grammar* a rencontré en divers pays un accueil extrêmement favorable.

VOCABULAIRE,

PRONONCIATION ET RÈGLES DE GRAMMAIRE

par J. HÜBSCHER et H. C. FRAMPTON.

Supplément à la Ire partie de la *Modern English Grammar*. Un volume in-8°, relié plein papier . . . . . Fr. 2.—

La *Modern English Grammar* est un ouvrage international écrit exclusivement en anglais. Les élèves de langue française qui l'utilisent trouvent dans ce supplément :

1° Un énoncé en français de toutes les règles contenues dans cette grammaire.

2° Un vocabulaire alphabétique avec transcription phonétique et traduction française.

3° Un cours pratique de phonétique anglaise, avec de nombreux exercices.

WÖRTERVERZEICHNIS,

AUSSPRACHE UND GRAMMATISCHE REGELN

von J. HÜBSCHER und C. H. FRAMPTON.

Supplement zum ersten Teil.

Un volume in-8°, relié plein papier . . . . . Fr. 2.50

Ce petit ouvrage, écrit en allemand, est une transcription du précédent, à l'usage des élèves de langue allemande.

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.0
10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

LA SOCIÉTE DE
BANQUE SUISSE
LAUSANNE

Capital et Réserves : Fr. 182.000.000

REÇOIT DES FONDS SUR
LIVRETS DE DÉPOTS au taux de 4 %

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
chez Otto Egle, maître secondaire, Gossau St-G.

MAIER & KOCHER
TAILLEURS
VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE
CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10% ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.
sauf sur les chemises dont les prix sont nets.
TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT LAUSANNE

LA PHOTO DES NATIONS

1, Place du Port, Longemalle. (Angle Rue du Rhône)
GENÈVE

ROBERT EHLMANN

reste toujours la maison de confiance pour la PHOTO et le CINÉ pour amateurs. Conseils gratuits à nos clients. Expéditions dans toute la Suisse.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 13 avril 1929. LXVme ANNÉE — No 8.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

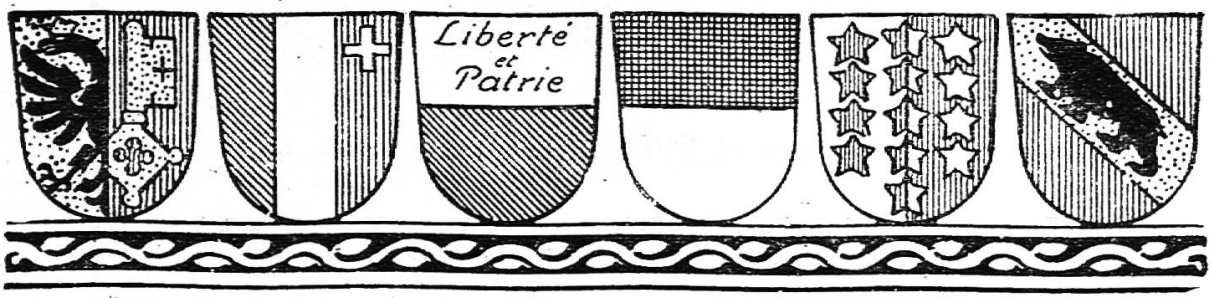
PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

FORMITROL

Nous venons de recevoir d'un de vos collègues la communication ci-après :

« J'ai fait naguère de très bonnes expériences avec les **pastilles de Formitrol** que vous m'avez envoyées, notamment dans ma famille. Comme directeur d'une colonie de vacances, j'eus l'occasion, cet été, de me convaincre de **l'efficacité merveilleuse de votre Formitrol.** Nous avions un cas opiniâtre d'angine, qui nous inspirait d'autant plus de crainte que la diphtérie s'était déclarée dans le voisinage, chez un enfant qui venait de temps en temps à la colonie.

» C'est alors que, soudain, je me suis souvenu du Formitrol. J'en fis chercher aussitôt à la pharmacie la plus proche. Or, combien ne fûmes-nous pas agréablement surpris en constatant qu'il avait amené une rapide amélioration et la guérison.

» Plus tard, d'autres « candidats » aux maux de gorge ont été guéris après avoir pris du Formitrol, que tous ont accepté très volontiers. Les pastilles de Formitrol ne manqueront dorénavant jamais à notre pharmacie de ménage et je recommanderai partout cet excellent produit. »

Signé : E. F. H., instituteur.

La formaldéhyde constitue le principe actif des pastilles de Formitrol. En laissant fondre les pastilles dans la bouche, on permet à la formaldéhyde de se dégager lentement ; elle détruit les bacilles qui s'introduisent dans la cavité buccale et soutient ainsi l'organisme dans sa lutte contre les attaques de la maladie.

Echantillons et littérature sur demande par

Dr A. WANDER S. A., BERNE